



François DENIS*

Peste aviaire, risques de pandémie grippale en France : quelques réflexions

Battage médiatique et information s'accordent rarement. A l'heure où la « grippe aviaire » fait les gros titres, nous devons considérer certains points concrets pour d'aborder cette problématique avec rigueur.

Nous sommes confrontés à ce jour à une épizootie de « peste aviaire » et non à une pandémie humaine de grippe du poulet. La situation avait été anticipée au niveau national, le Haut Comité de la santé publique a publié, fin 2001, le rapport « Infections virales aiguës, importées, hautement contagieuses et leur prise en charge ». Un plan de lutte contre une « pandémie grippale » concret a été élaboré en 2004 et sa dernière actualisation a été présentée le 11 janvier 2006.

Les données de mortalité de 1918-19 ne peuvent être transposées aujourd'hui si une pandémie grippale survenait, quelle que soit la virulence de la souche responsable. Connaissances épidémiologiques et techniques médicales ont progressé ; les surinfections bactériennes, causes des 2/3 voire des 3/4 des décès, peuvent être efficacement combattues par des antibiotiques inconnus à l'époque.

L'ouvrage très et trop médiatisé dû à J.P. Derenne et F. Bricaire au titre accrocheur « Pandémie, la grande menace. Grippe aviaire 500.000 morts en France » est très alarmiste et pas toujours très réaliste ; il ne saurait constituer une base sérieuse de réflexion. La question n'est pas de savoir si une pandémie grippe surviendra mais quand elle se produira et quelle sera son ampleur. Nul scientifique ne peut répondre honnêtement à cette interrogation et également dire si la pandémie sera due à une souche H5N1... Si c'était le cas, celle-ci se sera probablement humanisée et tout vaccin H5N1 risque d'être inopérant, d'autant plus qu'il est difficile de choisir la souche à introduire dans un vaccin. Il n'y a en effet pas une souche H5N1 mais de nombreux variants phylogénétiquement assez éloignés notamment au niveau de l'hémagglutinine (H5), antigène induisant les anticorps protecteurs. Un vaccin même disponible « à temps », ce qui est peu vraisemblable du fait de délais de

production incompressibles, ne constituera pas une arme absolue bloquant la circulation du virus. Les vaccins sont « seulement » (ce qui n'est pas négligeable) susceptibles de réduire de 25% les infections respiratoires, de 33% les hospitalisations et de 50% la mortalité.

La propagation du virus grippal est respiratoire, la prévention par des masques FFP2 peut être efficace, mais il est difficile de les porter plus de 4 heures de suite, et il faudrait en changer tous les jours.

Les antiviraux sont susceptibles d'être utilisés de manière préventive, mais il faudrait les prendre en continu durant plusieurs semaines, durée attendue du pic pandémique. Or, les quantités disponibles ne permettent pas cet usage prophylactique. Les traitements curatifs par antiviraux sont souvent présentés, eux aussi, comme des armes absolues. C'est méconnaître le génie épidémique des virus qui mutent continuellement pour échapper soit aux anticorps (induits par les vaccins ou développés par les sujets guéris) soit aux antiviraux. On ne connaît pas d'antiviraux contre lesquels les souches n'ont pu trouver une parade.

Dans ce contexte, la mise en place de plans nationaux de surveillance clinico-virologiques pérennes avec un maillage serré (monde animal et humain), avec des réseaux sentinelles, des réseaux Grog et des laboratoires de virologie compétents et recensés (P3 dignes de ce nom) est essentielle. Au-delà des effets d'annonce : imminence d'une pandémie, mise au point rapide d'un vaccin, etc. nous devons nous préparer à une pandémie, qu'elle soit bactérienne ou virale, qu'elle soit respiratoire ou entérique, spontanée ou bioterroriste.

En attendant l'hypothétique pandémie grippale, nous devons prévenir (vaccins classiques) et prendre en charge les gripes inter-pandémiques qui elles sont certaines, et qui tuent en France chaque année pas moins de 2.500 personnes... Pour la prévention et le traitement de ces gripes inter-pandémiques nous avons besoins d'antiviraux actuellement mieux gardés que les réserves de la Banque de France.

Tribune